

## ENTRE NOUS

Ce n'est pas seulement chez les philosophes antiques qu'il faut chercher des enseignements ; et sans fouiller aucun livre, sans consulter aucun sage, il est facile de recueillir autour de soi des pensées profondes et de sérieuses indications pour sa conduite personnelle.

L'autre jour je me trouvais au milieu d'une foule diversement composée ; c'était à l'attente d'un train, alors que chacun s'impatiente et que, malgré soi, on écoute la conversation de ses voisins, par désœuvrement pur. Les uns parlaient du temps, d'autres des déraillements, d'autres de conférence, d'autres de l'Exposition. Deux jeunes filles fort élégantes, rieuses, un peu bruyantes, occupaient surtout la galerie de leurs gestes menus et de leur caquetage d'oiseaux.

Elles prenaient grand plaisir à être regardées et écoutées ; le sentiment de leur rôle devait, je crois, leur tourner un peu la tête, car leurs voix devenaient plus aiguës, plus nerveuses, et elles s'efforçaient de faire de l'esprit, de jeter rapidement des jugements ingénieux ou des paradoxes hardis, pour capter l'admiration.

Tout d'un coup l'une d'elles s'écria, avec une ironique indifférence :

— Mais nous sommes si occupées, ma chère, que tu n'as pas encore pris le temps de me dire comment est cette fameuse cousine, que l'express de Lyon va tout à l'heure jeter dans nos bras.

— Ma cousine ? ah ! c'est bien simple, va, elle est maussade et mal peignée, comme une personne sans éducation.

Je cessai de les écouter ; cette petite tête de linotte, aux cheveux savamment ondulés, venait de lancer, sans s'en douter, une profonde vérité.

Ce n'était pas que sa propre éducation fût parfaite et sa tenue absolument impeccable et, cependant, le principe qu'elle venait d'émettre avec une réelle valeur ; et sans l'imiter dans sa tenue, il est bon de profiter du conseil qu'elle a lancé à la légère et sans en mesurer, sans doute, la vraie portée.

C'est une marque de bonne éducation d'être bien peigné, comme c'est



III. — ... Un arrêt pour rien ...

une marque de bonne éducation d'être aimable et gaie, car, dans les deux cas, c'est une manière de se rendre plus agréable aux autres et de mieux respecter sa personnalité.

Nous devons aux autres de cacher nos ennuis, nos chagrins ; nous leur devons de réprimer nos mouvements de mauvaise humeur, de lutter contre les impressions fâcheuses qui nous assombrissent et c'est là une première politesse, qui est résumée dans ce conseil : ne pas être maussade.

Mais nous devons aussi au plaisir de leurs yeux d'être propre, soignée dans notre toilette et notre ajustement.

Rien de plus vulgaire que d'étaler ses laideurs physiques, ses imperfections ; de laisser flotter des mèches désordonnées, de laisser libre un cou trop gras, d'abandonner, sans maintien, une taille épaisse ; mais rien de plus vulgaire aussi que de montrer à tous ses contrariétés, de se laisser aller sans retenue aux mouvements de dépit ou de chagrin ; ou même de ne pas savoir lutter contre la lassitude, le découragement qui naissent de la fatigue même de la vie.

Rien n'est plus gracieux, au contraire, et rien n'est plus agréable, qu'un être, vif, alerte, plein de ressort, prêt en quelque sorte à la parade, et qui cache soigneusement ses petites laideurs physiques ou morales.

Voyez cette jeune femme qui marche résolument, ses petits talons frappant ferme sur le sol, ses jupons joliment soignés, ses cheveux bien lissés, son chapeau posé coquettement ; abordez-là, elle est aimable, enjouée ; elle vous parle gaiement de la dernière pièce en renom, d'un bal projeté, d'une partie de patinage.

À la voir ainsi maintenue, galvanisée par le désir d'être agréable, vous ne soupçonnez pas qu'elle a mal aux pieds et rêve de vastes pantoufles, et que les épingles de son chignon lui font mal ; vous ignorez aussi que la situation de son mari lui cause de pénibles inquiétudes, que le froid lui donne des névralgies, ou que la réception projetée sera pour elle une insupportable corvée.

Du tout ; elle a passé près de vous et, comme une fleur délicieuse, elle



IV. — ... Et voici pourquoi on avait appelé l'ambulance.

vous a reposé, rafraîchi, vous vous sentez plus joyeux, après lui avoir parlé, elle semblait respirer le bonheur et la santé.

Allez-vous lui reprocher ces efforts faits sur elle-même pour être agréable, pour ne donner à tous qu'une impression charmante et reposante ? Allez-vous l'accuser de dissimulation ?

Du tout ; c'est une femme bien élevée, qui ne veut pas choquer les yeux d'autrui, qui veut être harmonieuse et jolie ; mais c'est aussi une femme bien élevée qui ne veut pas encombrer les autres de ses propres chagrins.

Imitez-là, et vous verrez que pour tenir constamment ce rôle il faut beaucoup d'empire sur soi et une réelle vertu.

M. R.

## LES GAÏETÉS DE L'ANNONCE

Un journal rural :

“ L'ancien préparateur d'un amphithéâtre d'anatomie désire entrer dans une maison pour découper à table. ”

Sur la vitrine d'un marchand de photographies coloriées :

“ Ressemblance parfaite, garantie deux ans ”.  
Au fond, cela n'est pas si bête que c'en a l'air.

“ Spécialité de pantalons, culottes pour gens atteints de jambes de bois ! ”

Atteint de jambes de bois est une merveille !

Traduction d'une affiche placée dans une salle de concert aux Etats-Unis :

“ Les spectateurs sont priés de ne pas tirer de coup de revolver sur le pianiste : il fait ce qu'il peut. ”

Doux pays ! comme dirait Forain ...

## LA PIRE AVENTURE

Boff. — L'autre nuit j'ai été attaqué, renversé et dépouillé.

Toff. — Ce n'est rien. Moi, qui vous parle, en p'ain jour — et il n'y a pas bien longtemps — j'ai payé un compte de charbon.

## LA THÉORIE CLASSIQUE

Le détective (au passant). — C'est pas vous, par hasard, l'assassin du jeune homme coupé en morceaux ?

— Moi ?

— Dans le doute, nous demandons à tout le monde !

## LA RECETTE

Crocenjambe (au passant). — Donnez-moi cent sous et je vous passerai le mot d'ordre grâce auquel vous pourrez continuer votre route sans être attaqué par les malfaiteurs.

## ENTRE BONNES CAMARADES

Suzanne. — Jamais il n'a couru de cancans sur moi.

Emma. — Sans doute. Il faut toujours que l'envie et la jalousie fassent son apparition avant que les cancans nous attaquent.

## LA BRUTE

Elle. — George, as-tu déjà tué un chevreuil.

Lui. — Je n'en suis pas encore sûr. L'autre jour, à la ménagerie de Tom Harrison, j'ai donné à un de ces animaux un gâteau fait par toi et je ne sais si ...

## BIEN FÉMININ

Madame A. (chez elle). — Ceci est notre sonnerie d'alarme pour le cas où viendraient des voleurs durant la nuit.

Madame B. (visiteuse). — Et cela les effraye ?

Madame A. — Non, mais cela nous donne le temps de faire un peu de toilette.

## TOUTE UNE AUTRE AFFAIRE

La mère. — Est-ce que je ne vous ai pas dit que je vous punirais la première fois que je vous prendrais à vous battre ?

Toto. — Mais, maman, on ne se bat pas. On cherche qui a la face la plus dure.